

L'agent de Battleford dit dans son rapport que les sauvages du voisinage étaient mieux vêtus l'hiver dernier que d'ordinaire; qu'il y avait assez de provisions sur les différentes réserves pour les nourrir jusqu'en juin, et que tous paraissaient heureux et contents jusqu'à ce que les Métis insurgés eussent commencé à les exciter avec leurs messages. La teneur de ces messages était entre autres choses que les troupes montaient vers le nord et que les sauvages allaient être soit enrôlés comme soldats soit massacrés. L'effet produit par ces messages n'a été que trop évident par la suite. La ville de Battleford fut saccagée; l'instructeur d'agriculture sur la réserve des Assiniboines, et un des colons du voisinage furent assassinés; l'instructeur d'agriculture et sa famille sur la réserve des Cris, dans la même localité, n'échappèrent à la mort qu'en s'enfuyant à Swift Current, le point le plus rapproché sur le chemin de fer Canadien du Pacifique; et les habitants de la ville et du pays environnant furent forcés de chercher refuge dans le fort de la police à cheval du Nord-Ouest, à Battleford, qui fut assiégé par les Métis et les sauvages pendant plusieurs semaines, jusqu'à l'arrivée des renforcements envoyés au secours de la garnison. Les sauvages qui se sont révoltés n'ont pas parlé de griefs pour atténuer leur conduite. Au contraire, ils ont exprimé leurs regrets pour la part qu'ils y avaient prise, et ont dit qu'ils y avaient été entraînés par le chef de l'insurrection métisse. Et ceux d'entre eux qui ont expié leurs crimes sur l'échafaud ont publiquement reconnu avoir mérité leur châtement, et ont conseillé à leurs compatriotes de se tenir sur leurs gardes et de ne pas suivre leur exemple.

La récolte ayant manqué, le département a pris spécialement soin d'amasser dans l'automne de 1884, une quantité extraordinairement grande de provisions dans les districts où les sauvages se sont plus tard révoltés et ils ont eu par conséquent de la nourriture en abondance. L'agitation se fit sentir dans l'Ouest jusqu'à Edmonton et jusqu'aux Montagnes de l'Ours au sud de cet endroit; mais à part le pillage de la maison de l'instructeur d'agriculture et du magasin au lac LaSelle et du comptoir de la compagnie de la Baie-d'Hudson et de la maison du missionnaire méthodiste sur la rivière à la Bataille, dans les Montagnes de l'Ours, il n'a pas été commis de rapines, bien que les sauvages fussent très excités, et pendant quelques temps on craignait fortement un soulèvement; mais ils cédèrent aux bons conseils, et l'arrivée des troupes surmonta effectivement les difficultés de la situation.

Il est consolant de pouvoir rendre témoignage de la loyauté, pendant ces temps d'épreuves, de plusieurs des chefs les plus importants et des bandes qu'ils représentaient dont les réserves sont situées dans les districts affectés par la récente rébellion. Je mentionnerai spécialement les noms des chefs Mistowassiss et At-tah-koop, les plus importants chefs sauvages de la région de Carlton, et ceux des chefs John Smith, James Smith et William Twatt, chefs principaux dans le voisinage de Prince-Albert. Les chefs Moosomin et l'Enfant-du-Tonnerre, dont les réserves sont situées près de Battleford, méritent aussi d'être mentionnés; ce dernier cependant a